

Sur la vie et l'œuvre de l'anthropologue Annabella Rossi

de Tullia Conte

La piqure de la tarentule fait partie d'un phénomène social typique de certaines cultures méditerranéennes ; ce phénomène a été étudié depuis plusieurs siècles. Il doit être considéré comme l'une des expressions d'un système magique-rituel complexe et ancien : la croyance, partagée par le sud de l'Italie (méridionale) jusqu'en Espagne, selon laquelle un individu mordu par l'araignée venimeuse, appelée précisément « tarentule », devait se libérer du poison et du mal-être en se consacrant à des sons et à la danse de la tarentelle pendant plusieurs jours¹.

Ce phénomène est lié à la danse de la tarentelle, souvent utilisée lors du rituel, comme l'ont démontré les recherches menées à partir des années soixante² dédiée au phénomène dit « *tarantismo* ».

La danse de la tarentelle fait partie d'un héritage immatériel, mnémonique, constitué de symboles organisés en mouvements codifiés, qui sont un témoignage et un langage de la culture dans lequel la pratique elle-même s'est développée : elle est le reflet d'une civilisation, véhicule des émotions, analogue à la religion et à l'expression de valeurs profondes liées à la vision du monde archétypal³.

Annabella Rossi, née à Rome en 1931, a contribué à la compréhension d'un phénomène aussi fascinant que complexe, comme celui décrit ici : elle était engagée dans l'étude des cultures subalternes. Grâce à sa manière novatrice de concevoir l'anthropologie, elle a réalisé d'importantes études sur le sud de l'Italie.

Témoin jamais silencieuse du génocide que la culture hégémonique perpétrait en vertu d'une homologation culturelle plus rentable sur le marché⁴, elle a mené des recherches historiques, anthropologiques et sociales sur le sud de l'Italie, les traditions locales et les aspects folkloriques. Sa carrière est marquée par la rencontre avec l'anthropologue Ernesto De Martino, qui a été l'un des premiers utilisateurs de la photographie et du tournage vidéo dans la recherche anthropologique.

Elle a développé son travail d'anthropologue culturelle auprès du Musée national des arts et traditions populaires de Rome : dans ce cadre, elle a contribué de manière décisive au recueil

¹ Alessi dell'Umbria, TARANTELLA ! Possession et dépossession dans l'ex-royaume de Naples, Ed. L'oeil d'or, Paris, 2015

² Ernesto De Martino, Sud et Magie, Feltrinelli, Milan 1959; E. De Martino, La Terre du remords. Contribution à une histoire religieuse du sud, Il Saggiatore, Milan, 1963 ; Clara Gallini et Francesco Faeta, Les voyages au Sud d'Ernesto de Martino, Bollati Boringhieri, serie "Nuova Cultura", Turin, 1999.

³ Danse, dans l'Encyclopédie des sciences sociales (1992), Ed. Treccani ; E. Shils, "Considerations théoriques sur la notion de société de masse", in Diogenes 1954; du même auteur, (1961), The Intellectual Between Tradition and Modernity: The Indian Situation.

⁴ "(...) Cette réalité, évidente dans ses nombreux aspects, est ponctuellement niée par l'idéologie du pouvoir qui lui donne une image qui ne correspond pas à la réalité elle-même: avec cette opération, le paysan rompu par la fatigue devient "silencieux, résistant, sain, fier, prolifique", les habitants en lambeaux se sont transformés en cartes postales étincelantes, l'analyse de la culture subalterne remplacée par des recherches payées par un pouvoir qui ne contribue pas de manière minimale à la connaissance de l'état des choses. Cette réalité doit être documentée, pour être connue, pour circuler, pour démasquer ceux qui la couvre à des fins politiques spécifiques: de cette manière, nous contribuerons ainsi à changer une situation qui est pour nous un "folklore", tandis que pour ceux qui la vivent elle est la faim, la misère, le désespoir (A. Rossi, de la photo 13 à la II, 1971, pp. 37-37 dans AA.VV Annabella Rossi et la photographie, Musée des arts et traditions, Liguori Editore, Naples, 2004)

de matériel photographique et de vidéos sur le folklore historique italien. Pour ce musée, elle a organisé des expositions internationales avec le Ministère du patrimoine culturel et le Ministère des affaires étrangères italien⁵. Elle a collaboré avec Roberto De Simone⁶, elle s'est chargée, comme consultante ou auteur de textes, de la réalisation de documentaires avec Luigi Di Gianni, avec son compagnon Michele Gandin et avec Gianfranco Mingozzi⁷. Elle a également enseigné l'histoire des traditions populaires à la faculté de littérature et de philosophie de l'Université de Salerne

À partir du février 1966, Annabella Rossi s'intéresse à un phénomène collectif de dévotion populaire ayant fait un scandale à l'époque : il s'agit de Giuseppina Gonnella, médium du culte dédié à Glorioso Alberto⁸.

Giuseppina Gonnella, vendeuse de tomates, au lendemain de la mort tragique de son neveu Alberto - un jeune séminariste de vingt ans mort dans un accident avec un camion- elle croit d'être possédée par l'esprit du garçon ; la réincarnation est appelée "Glorioso Alberto", elle/il devient bientôt le sujet d'un culte populaire capable de réunir des milliers de personnes⁹.

Environ 200 000 pèlerins par an, chacun payant au moins 1 000 liras : le chiffre d'affaires estimé était d'environ un demi-million de liras par jour.

La possession de la femme génère une véritable économie, dont la famille Gonnella avait évidemment le monopole. En dehors du temple-maison, ils vendaient des souvenirs, des icônes à l'effigie d'Alberto, ainsi que des boucles d'oreilles, des pendentifs, des porte-clés portant l'image du jeune homme ou des médicaments sous forme de huile d'olive et de vinaigre (bénis par Alberto) et autres remèdes phytothérapeutes, des enregistrements de sermons et même un album vinyle contenant un "Inno a Sant'Alberto" enregistré par le célèbre chanteur Aurelio Fierro. La famille Gonnella gérait également un bar et un restaurant près du sanctuaire.

En 1972, la médium est victime d'un assassinat. Le 11 janvier 1972 un homme déguisé dans la foule des pèlerins explose contre elle des coups de feu. La femme, grièvement blessée dans l'attaque, elle est décédée ensuite pour de complications cardiorespiratoires après trois jours d'agonie à l'hôpital.

Le meurtrier, qui avait tenté de s'enfuir précipitamment, identifié par un groupe de fidèles et à peine sauvé du lynchage grâce à l'intervention de la police c'est Francesco Manganelli. Le jeune homme quelques années plus tard tuera deux autres femmes qui n'ont rien à voir avec la famille Gonnella¹⁰.

⁵ Ibidem, 2004

⁶ Annabella Rossi, Roberto De Simone "Carnevale si chiamava Vincenzo - Rituali di carnevale in Campania", De Luca, Rome, 1977.

⁷ Luigi Di Gianni La possessione, Nexus Film, 1971 et autres ; Lamento Funebre Michele Gandin, 1955 et autres ; Gianfranco Mingozzi, Claudio Barbatì e Annabella Rossi, Profondo Sud. Viaggio nei luoghi di Ernesto De Martino a vent'anni da 'Sud e Magia', Giangiaco Feltrinelli Editore, 1978., et autres ; Annabella Rossi e Ferdinando Scianna, Il glorioso Alberto, Milano, Editphoto, 1971.

⁸ La première étude officielle sur ce sujet a été publiée par Michele Riso et date de 1967 ; le psychiatre, élève de Franco Basaglia, a été collaboré avec Annabella Rossi. Les travaux de Riso ont fait partie de "Magische Welt und Besessenheit Konsumgesellschaft in Süditalien", par Annabella Rossi et Luigi Maria Lombardi Satriani, publié en 1972. En 1971, Annabella Rossi a publié aussi une partie de ses réflexions dans l'article « Une nouvelle annonce de culte. Lettres par Alberto », publié sur Connaissances religieuses, revue dirigé par Elémire Zola, La Nuova Italia, n. 1.

⁹ Giuseppe De Lutiis, L'industria del santino, La Prova Radicale, Beniamino Carucci editore, n. 2, 31 gennaio 1972.

¹⁰ Oreste Mottola, Campagna 1972: il delitto di Canzonissima fa parlare tutta l'Italia. Manganelli spara a Giuseppina Gonnella, Settimanale Unico, anno VII, n. 31, 2 settembre 2005, pp. 2-3 ; Luisa Corona, Rosalba Nodari, Performare la possessione: la voce di Giuseppina e di Alberto Gonnella

Sur la vie et l'œuvre de Annabella Rossi

Dans les jours qui ont suivi l'assassinat, la famille a également accusé l'anthropologue, coupable d'avoir contribué à attirer l'attention des médias sur Giuseppina au point de la mettre en danger.

Le 28 juin 1959, Annabella avait rencontré Michela Margiotta¹¹, une femme *tarantata*¹² de Ruffano, province de Lecce. La chercheuse est avec l'équipe d'Ernesto De Martino dans le Salento pour étudier le « tarantismo ». Avec cette femme, la « *Michelamargiotta* » - comme l'appellent les enfants, Annabella entretient une correspondance qui dure bien six ans. Michela, *macara*, *tarantata*¹³, vit à Ruffano, recueillant des aumônes des sept mille habitants du village et cultivant la terre¹⁴. Elle a raconté à la chercheuse les formes de participation obsessionnelle dans lesquelles elle est pleinement consciente d'être impliquée : le « tarantismo » et le mal de San Donato¹⁵.

Au fil du temps, les visites, les lettres, les paquets de cadeaux, les cartes postales échangées entre Annabella et la femme du Salento, deviennent un dialogue entre deux mondes culturellement lointains, qui, obstinément, ont décidé de communiquer. Les lettres deviennent un livre en 1970¹⁶.

Entraîné par De Martino dans l'expédition de 1959 dans le Salento, Annabella Rossi avait aussitôt commencé à rassembler en images les visages des personnes rencontrées, avec spontanéité et instinct, comme elle l'avouait elle-même¹⁷, démontrant une sensibilité qui la reprochait à Pasolini, qu'elle aimait tant.

Avec un caractère très passionné¹⁸, Annabella avait des idées claires d'un point de vue politique ; elle était fermement convaincue de la nécessité d'une action sociale liée à l'étude anthropologique, elle s'interrogeait sur les traditions populaires mais aussi sur les questions épistémologiques de la discipline.

L'érudite romaine a effectué d'autres études importantes sur le phénomène dit « tarantismo » dans la province de Salerne, dans une zone connue sous le nom de Cilento¹⁹, où elle a pu enregistrer environ 50 personnes ayant des souvenirs ou des témoignages relatifs à ces pratiques.

Mais la recherche n'est pas terminée. Les matériels recueillis et analysés sur le thème du « tarantismo » par la chercheuse (décédée prématurément en 1984), ils posent de nombreuses

¹¹ Michela Celimanna Margiotta née à Ruffano (Lecce) le 5.11.1898 et morte à Ruffano le 26.06.1983

¹² Piqué par la tarantule, De Martino, La terre du remords

¹³ littéralement du dialecte du sud : *macara*: sorcière; *tarantata*: femme mordue par la tarentule.

¹⁴ Entretien de Ada Metafune, habitante de Ruffano, interrogé sur le souvenir de Michela Margiotta, réalisé par Tullia Conte en Octobre 2017.

¹⁵ Arpino Gerosolimo, Il Manifesto, 22 agosto 2005 : Dans la culture populaire, l'épilepsie est communément appelée *male di san Donato* ou *maladie de lune* Dans le sud de l'Italie, on attribue les manifestations des crises d'épilepsie aux phases lunaires, et aux personnes concernées un pouvoir magique apotropaïque.

¹⁶ Annabella Rossi, (1970), *Lettere da una tarantata*, De Donato, Bari.

¹⁷ Annabella Rossi, de la Photo 13, a. II, 1971, pp. 37-37 dans AA. VV. Annabella Rossi et la Photographie, Musée des Arts et Traditions, Liguori, Naples.

¹⁸ Francesco Faeta, (2006), *Fotografi e fotografia. Uno sguardo antropologico*, Franco Angeli, Milan, pp. 142-148

¹⁹ Posthume : A. Rossi (1991) *Il mondo si fece giallo*, Jaca Book, Milan.

questions ainsi que de traces importantes pour analyser les héritages mnémoniques qui ont (ou pas) survécu. Tout ce qui a été recueilli par Annabella Rossi, constitue un patrimoine précieux.

Je n'étais pas habitué à ces choses, j'ai eu un sentiment vraiment très violent, c'était la première fois que je voyais une maison de pauvres, à la campagne. C'était un rez des chausse sans fenêtre, avec un lit, un drap par terre et des personnes comme s'ils assistaient à un spectacle - car pour eu c'est un spectacle, une diversion - et une femme, vêtue de blanc avec les cheveux lâches, allongée sur le lit, couchée, mais elle n'était pas juste couchée, c'était une personne très fatiguée qui manifestait un malaise. Après un moment une orchestre, formé par un violoniste, une personne tenant le tambourin, un autre avec l'accordéon et une autre avec une guitare, commencé à jouer. La femme se leva et commença à marcher autour du drap et à danser. Ces danses ont duré quinze minutes, puis se sont terminées par un évanouissement de la femme ; les parents ils l'ont remise sur le lit, elle a repris des forces et elle a ensuite repris [à danser]. [Ce rituel] il durait déjà depuis quelques jours, et elle a dansé comme ça encore un ou deux jours. La nuit, elle se reposait. Enfin, Saint-Paul commença à montrer des signes de l'apparition de la grâce. Les personnes ils avaient commencé à bailler, c'était un autre signe que les proches prenaient comme un signal de guérison, puis elle s'est arrêté et elle a dit « oui, je vais bien maintenant, la crise est passée mais je dois aller remercier San Paolo à Galatina ». Puis nous l'avons accompagné en voiture jusqu'à la chapelle Saint-Paul.

Dès qu'elle est montée dans la voiture, elle a perdu conscience, puis elle s'est réveillée devant l'église. Elle est entré, a remercié [Saint Paul]. Elle a essayé de danser mais il n'y avait pas le soutien de la musique, du rythme. Elle a essayé avec ses mains de rythmer cette danse, sans y arriver. Nous l'avons ensuite ramenée à la maison.

C'était ma première approche.

Dans mon raconte, la chose importante c'est : qu'est-ce que cela a signifié pour moi, une chercheuse ? Je suis entré en contact avec un monde complètement différent et je me suis posé des questions: c'est à dire, pourquoi [ces personnes] elles existent?²⁰

Bibliographie

²⁰ Annabella Rossi, 1971, Enregistrement d'une cours de anthropologie à Salerne, Fond Musée national des arts et traditions populaires de Rome

Sur la vie et l'œuvre de Annabella Rossi

- Annabella Rossi et al., Oreficeria popolare italiana, Roma, De Luca, 1963
- Annabella Rossi et al., Osservazioni sui canti d'argomento religioso non liturgici, Milano, Edizioni del Gallo, 1965
- Annabella Rossi, Le feste dei poveri, Bari, Laterza, 1969
- Annabella Rossi, Lettere da una tarantata, Bari, De Donato, 1970
- Annabella Rossi et al., Miseria e follia: il morso della tarantola, Milano, Editphoto, 1971
- con Ferdinando Scianna, Il glorioso Alberto, Milano, Editphoto, 1971
- Annabella Rossi et al., Calabria 1908-10: la ricerca etnografica, Roma, De Luca, 1973
- Con Roberto De Simone, Carnevale si chiamava Vincenzo, Roma, De Luca, 1977
- Con Gianfranco Mingozzi e Claudio Barbati, Profondo Sud : viaggio nei luoghi di Ernesto De Martino a vent'anni da Sud e magia, Milano, Feltrinelli, 1978
- Annabella Rossi et al., Tempi dell'Italia antica, Milano, Touring club italiano, 1980
- Annabella Rossi, Pani e dolci devozionali - siciliani e calabresi, Roma, Quasar, 1984
- Annabella Rossi et al., E il mondo si fece giallo: il tarantismo in Campania, Vibo Valentia, Qualecultura, 1991
- Annabella Rossi, Un nuovo culto. Lettere ad Alberto, in «Conoscenza religiosa», rivista diretta da Elémire Zolla, La Nuova Italia, n. 1 (1970).
- Roberto de Simone L'opera buffa del giovedì santo, Collezione di teatro, Torino, Einaudi, 1999 ; La Cantata dei pastori, Collana Saggi, Torino, Einaudi, 2000 ; Il cunto de li cunti di Giambattista Basile nella riscrittura di Roberto De Simone (2 vol.), Collana I millenni, Torino, Einaudi, 2002.
- (FR) Michele Riso, Misère, magie et psychothérapie. Une communauté magico-religieuse d'Italie méridionale, in Confinia Psychiatria 14, n. 2 (1971): pp. 108–132, ISSN 0010-5686 (PMID5142759).
- Traduzione italiana in: Miseria, Magia e Psicoterapia. Una comunità magico-religiosa nell'Italia del Sud, in: Diego Carpitella (a cura di), Materiali per lo studio delle tradizioni popolari, Bulzoni Editore, 1973 .

- Miseria, Magia e Psicoterapia. Una comunità magico-religiosa nell'Italia del Sud, in: Michele Riso e Wolfgang Böker, *Sortilegio e delirio. Psicopatologia dell'emigrazione in prospettiva transculturale*, a cura di Vittorio Lanternari, Virginia De Micco, Giuseppe Cardamone, Liguori, 1992[2004].
- (DE) Michele Riso, Annabella Rossi, Luigi M. Lombardi Satriani, *Magische Welt, Besessenheit und Konsumgesellschaft in Süditalien*, in: AA.VV., *Ergriffenheit und Besessenheit. Ein interdisziplinäres Gespräch über transkulturell-anthropologische und -psychiatrische Fragen* (a cura di Jürg Zutt), Francke Verlag, 1972
- Michele Riso, Annabella Rossi, Luigi M. Lombardi Satriani, *Mondo magico, possessione e società dei consumi nell'Italia meridionale*, in: Diego Carpitella (a cura di), *Folklore e analisi differenziale di cultura*, Bulzoni Editore, 1976 .
- (DA) Bent Holm, *Den omvendte verden: Dario Fo og den folkelige fantasi* (Il mondo alla rovescia: Dario Fo e la fantasia popolare), Gråsten, Drama, 1980.
- Cecilia Gatto Trocchi, *Magia e medicina popolare in Italia*, Newton Compton, 1983.
- Vittorio Lanternari, *Festa, carisma, apocalisse*, Sellerio editore, 1983.
- (FR) Giordana Charuty, *Morts et revenants d'Italie*, in *Études rurales*, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, n. 105/106 (Le retour des morts), gennaio-giugno 1987, pp. 79–90.
- (FR) Giordana Charuty, *Logiques sociales, savoirs techniques, logiques rituelles*, in *La fabrication des saints, Terrain. Carnet du patrimoine ethnologique*, n. 24, marzo 1995, pp. 4–15
- (FR) Giordana Charuty e Patrizia Ciambelli, *A quel saint se vouer?*, in: Mireille Bossis (a cura di), *La lettre à la croisée de l'individuel et du social. Actes du colloque -Paris, 14-16 decembre 1992*, Parigi, Éditions Kimé, 1994 pp. 216–221
- Domenico Scafoglio e Simona De Luna, *La possessione diabolica*, Avagliano Editore, Cava de' Tirreni, 2002 .
- Luigi Maria Lombardi Satriani (a cura di), *Santità e tradizione. Itinerari antropologico-religiosi in Campania*, Meltemi Editore, 2004 .
- Giovanni Vacca, *Nel corpo della tradizione. Cultura popolare e modernità nel Mezzogiorno d'Italia*, Squilibri editore, 2004.

• (EN) Jörg Stolz (a cura di), *Salvation Goods and Religious Markets. Theory and Applications*, Peter Lang, Berna, 2008.

- Vittorio Lanternari *La grande festa. Vita rituale e sistemi di produzione nelle società tradizionali*, Il Saggiatore, Milano, 1959 (con successive edizioni e ristampe).
- Vittorio Lanternari *Movimenti religiosi di libertà e di salvezza dei popoli oppressi*, Feltrinelli, Milano, 1960 (con successive edizioni e ristampe).
- Vittorio Lanternari *Occidente e Terzo Mondo. Incontri di civiltà e religioni differenti*, Edizioni Dedalo, Bari, 1967 (con successive edizioni).
- Vittorio Lanternari *Antropologia e imperialismo, e altri saggi*, Giulio Einaudi editore, Torino, 1974.
- Vittorio Lanternari *Crisi e ricerca d'identità. Folklore e dinamica culturale*, Liguori Editore, Napoli, 1976 (con successive edizioni).
- Vittorio Lanternari *Incontro con una cultura africana*, Liguori Editore, Napoli, 1976.
- Vittorio Lanternari *L'incivilimento dei barbari. Identità, migrazioni e neo-razzismo*, Edizioni Dedalo, Bari, 1983.
- Vittorio Lanternari *Preistoria e folklore. Tradizioni etnografiche e religiose della Sardegna*, L'Asfodelo, Sassari, 1984.
- Vittorio Lanternari *Identità e differenza. Percorsi storico-antropologici*, Liguori Editore, Napoli, 1986.
- Vittorio Lanternari *Dei, Profeti, Contadini. Incontri nel Ghana*, Liguori Editore, Napoli, 1988.
- Vittorio Lanternari *Una cultura in movimento. Immigrazione e integrazione a Fiorano Modenese*, Dedalo Edizioni, Bari, 1990.
- Vittorio Lanternari *Antropologia religiosa. Etnologia, storia, folklore*, Edizioni Dedalo, Bari, 1997.
- Vittorio Lanternari (a cura di) *Medicina, magia, religione, valori* (con M.L. Ciminelli), 2 voll., Liguori Editore, Napoli, 1994-98.

- Vittorio Lanternari *La mia alleanza con Ernesto De Martino*, Liguori Editore, Napoli, 1997.
- Vittorio Lanternari *Ecoantropologia. Dall'ingerenza ecologica alla svolta etico-culturale*, Edizioni Dedalo, Bari, 2003.
- Vittorio Lanternari *Religione, magia e droga. Studi antropologici*, Manni Editore, Lecce, 2006.
- Vittorio Lanternari *Dai "primitivi" al "post-moderno". Tre percorsi di saggi storico-antropologici*, Liguori Editore, Napoli, 2006.
- Bourdieu P., *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, trad. it. *Il dominio maschile*, Milano, Feltrinelli, 1999.
- Du Bois J. W., *The Stance Triangle*, in R. Englebreton (ed.), *Stancetaking in Discourse: Subjectivity, Evaluation, Interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2007, pp. 139-182.
- Goffman E., *The presentation of Self in everyday life* (2 ed. riveduta e ampliata), Doubleday, New York, 1959, trad. it. *La vita quotidiana come rappresentazione*, Bologna, Il Mulino, 1969.
- Goffman E., *Stigma: Notes on the management of spoiled identity*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, 1963, trad. it. *Stigma. L'identità negata*, Verona, Ombre Corte, 2003.
- Goffman E., *The Arrangement between the Sexes*, in «Theory and society», 4-3, 1977, pp. 301-331, trad. it. *Il rapporto tra i sessi*, Roma, Armando, 1991.

Publications sur le «mal de San Donato»

Sur la vie et l'œuvre de Annabella Rossi

par Tullia Conte

- E. Giancristofaro “Il male sacro in Abruzzo. Appunti per una indagine socio-culturale sull’epilessia nella tradizione popolare abruzzese”. In Rivista abruzzese, 1967 n° 20

- Ibidem : Totemajje – viaggio nella cultura popolare abruzzese- pref. di A. M. Di Nola, Rocco Carabba, 1978

Ibidem : “ Tradizioni popolari d’Abruzzo” pref. A. Di Nola Newton Compton, 1995

Guglielmo Lutzenkirchen:

- A. Zanatta “L’epilessia nelle tradizioni popolari dialcune aree dell’Italia centro meridionale” in Medicina nei secoli, n° 14, 1977

ibidem : “Il male di San Donato” in AA. VV. Il mal di Luna, Newton Compton 1981

ibidem : “Il culto di San Donato di Arezzo nell’Italia centro meridionale” in Atti e Memorie della Accademia Petrarca di Lettere, Arti e Scienze, vol. LII, 1990

- F. Cercone “Il culto di San Donato nella Valle Peligna” in Rivista Abruzzese, anno XXXV 1982, n° 1

Publications sur le culte du « Glorioso Alberto »

- Giuseppe De Lutiis, L’industria del santino, La Prova Radicale, Beniamino Carucci editore, n. 2, inverno 1972.

- La maga del Cilento ferita per mandato di un rivale?, Stampa Sera, anno 104, n. 9, 13 gennaio 1972, p. 11.

- Oreste Mottola, Campagna 1972: il delitto di Canzonissima fa parlare tutta l’Italia. Manganelli spara a Giuseppina Gonnella, Settimanale Unico, anno VII, n. 31, 2 settembre 2005, pp. 2–3.

- (DE) Italien. Krötenbein unterm Mond, Der Spiegel, n. 34, 16 agosto 1971.

- Pino Di Salvo, Chiudi la bocca, se no entra il diavolo, Radiocorriere TV, n. 13, 31 marzo 1978, pp. 106–8.

- Luisa Corona, Rosalba Nodari, Performare la possessione: la voce di Giuseppina e di Alberto Gonnella
- Apolito P., *Con la voce di un altro. Storia di possessione, di parole e di violenza*, Napoli, L'Ancora, 2006.

Filmographie

- Luigi Di Gianni (regia) e Annabella Rossi (testi), fotografia di Maurizio Salvatori, musiche di Egisto Macchi, *Nascita di un culto*, Egle Cinematografica, 1968.
- Riedito, in versione restaurata, nella raccolta monografica Andrea Meneghelli (a cura di), *Uomini e spiriti. I documentari di Luigi Di Gianni*, in collana editoriale CinemaLibero, Fondazione Cineteca di Bologna, 2013, ISBN 978-88-95862-74-3, SBN IT\ICCU\USM\1937331.
- Annabella Rossi e Luigi Di Gianni (musiche di Egisto Macchi), *La Possessione (Campania)*, 16mm, colore, 28', Nexus Film, 1971.
- Nino Russo, *Da lontano*, documentario in 16 millimetri, 1972.
- *La speranza e la paura*; 2a puntata di: Gianfranco Mingozzi, Claudio Barbati e Annabella Rossi, *Sud e Magia*. In ricordo di Ernesto De Martino, programma di Rai Due (in onda il 7 aprile 1978).
- Luciano Blasco, *Alberto*, Italia, 1996 (15').

Photographies

- Ferdinando Scianna, Reportage fotografico in *Il glorioso Alberto*, Milano, Editphoto, 1971.
- AA.VV Annabella Rossi et la photographie, Musée des arts et traditions, Liguori Editore, Naples, 2004

Photo de Annabella Rossi dans AA.VV Annabella Rossi et la photographie, Musée des arts et traditions, Liguori Editore, Naples, 2004



Cura domiciliare del tarantismo, Nardò (Lecce), giugno 1960.

Photo de Annabella Rossi dans AA.VV Annabella Rossi et la photographie, Musée des arts et traditions, Liguori Editore, Naples, 2004



Ricostruzione delle cure del tarantismo. Michela Margiotta, Ruffano (Lecce), aprile 1963.